L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 9 AVRIL 1882.

Ce que femme veut ....

Je sais tel depuis 46 ans, me disait dernièrement Mme B. même qui. Quarante six ans! Les femmes ont de ces coquetteries là. Oui, coquetteries, vous avez bien lu. Ce séjour de prêtre d'un demi-siècle serait-il été spontanément rappelé et les traits de ceux qui me parlent alors le traits-ainsi? Je doute que les lèvres se fassent closées pour parler avec. Mais tel le visage est un démenti vivant infligé aux dates; il être à l'anachronisme. Il est resté relativement jeune, et les yeux qui l'envahissent, ces yeux noirs, perçants et doux à la fois, pleins de vie, baignés de lumière, et où paraîtra le rayonnement des enthousiasmes d'autan, forment une opposition piquante, bien trouvée avec la ligne tendre, légère de cheveux blanc-blanche touffus et charmante, dont la neige en fait encore mieux valoir l'éclat. Coquetterie, j'y insiste.

Or en regardant ces yeux demeurés si limpides, si ardents, j'ai en parfois, comme par un phénomène d'optique—toute une vision: la vision d'un passé où coulé dont je viens d'écrire le nom actuel, dominait notre scène lyrique, en était la plus haute personnalité. L'entre-comédie que prenait cahiné aujourd'hui—et pourquoi?—Popin-comique trônait alors, et elle en était la souveraine, souveraine reconnue de tous. Elle se multipliait dans ce long, cet inépuisable répertoire; c'était une des plus gracieuses, des plus spirituelles, des plus brillantes interprètes qu'on ait jamais rencontrées le gracieux et brillant, le spirituel génie d'Auber.

Chef d'emploi sans partage, chargée de la lourde et double responsabilité de l'opéra-comique et de l'opéra, elle était sans trêve sur la brèche, et, vaillante au possible, toute bataille livrée aux feux de la rampe lui était bataille gagnée. La vie toire est une charmeuse, irrésistible d'ordinaire; cependant le triomphatrice fut faillible à la victoire qui avec elle aussi semblait avoir signé un pacte.... Oui, un jour, je ne sais trop pourquoi, alors que tout lui était sourire, caresse, succès, alors que sa voix et son talent étaient dans leur plus vif épanouissement, alors que son âme d'artiste était en pleine Excelsior, elle dit adieu, l'ingrate! à cet art auquel elle devait tant; adieu à son théâtre aimé, malgré les reproches que lui murmuraient ses créations ainsi délaissées, malgré les promantes tentations que devant ses regards, regards mouillés peut-être..... faisaient miroiter Rizzetta, Angèle, Carlo, Catarina, Marie, Zamette, Lucie, Valentine, Rachel, Alice, Anne de Boulen, Anna, que sais-je encore?

Quelle qu'fut été la cause déterminante de ce regrettable abandon, il n'a pas pu s'opérer sans un douloureux déchirement chez celle qui s'y décidait, nature nerveuse, sensitive par excellence.

Car il est bien réellement deux morts pour l'artiste lyrique ou dramique dont l'agent; et le premier, celle où il s'arrache à la scène, à ses joutes, ses capitulations, troublantes, est peut-être la plus cruelle des deux.

A l'heure de ce renoncement, forcé ou volontaire, quelque chose se brise très vitablement en lui; une mélancolie sombre, morne, le gagne. Premières ténèbres de la nuit qui l'enveloppera un jour: premiers frissons du froid de la tombe. Et, torture redoutable entre toutes, l'être décomplété qui servit, semble à la merci de cet autre lui-même. Subissant le rigueur d'une transition subite, brutale, il passe en un instant des rayons flamboyants aux sombres épaisses; il se regarde et ne se connaît plus; il s'interroge et ne se comprend pas. La vide est partout et surtout en lui; à vrai dire il est absent de lui-même:

Hier j'étais heureux! j'étais!.... Mot doux et (triste!
Le bonheur est l'adieu qui fait au se revenir.
Hâtez-le! pour ne pas oublier qu'il existe
Il le faut embrasser avec le souvenir.

On ne rompt pas sans regrets, sans défaillance avec un tel passé de joies et de féeries. Il faut une immense énergie, une résignation bien résistante pour laisser ainsi la scène, pour s'éclipser à jamais d'un public qui vous cherche, vous acclame, pour s'arracher à cette carrière de prestige où l'amour-propre est sans cesse en fête, où il semble que la caravane des princes d'orient n'ait à se mettre en route pour trouver à se satisfaire dans les plus délicieuses oasis; vie accidentée, décevante, passionnante, s'il en est, où pas que chaque jour vous crée des univers nouveaux de rêves souvent réalisés.

En laissant cette pelote pour la proie de l'existence bourgeoise, c'est aussi —qu'il soit permis de l'écrire même à cette date du Vendredi Saint—c'est aussi un Calvaire que l'on commence à gravir. Et souvent, bien souvent, dans cette route montée on retourne instinctivement la tête, comme pour voir si tout là-bas, dans les profondeurs du vallon, on ne retrouve pas la silhouette des Eldorados, du paradis perdus .. Heureux si, au sein de ce brisement moral, de cette décomposition, un autre amour, un autre culte naît en vous, vous prend le cœur! heureux si, par exemple, les pleurs versés sont tombés sur une semence de foi, l'ont fécondée!.... "J'ai pleuré et j'ai cru" a dit quelque part Chateaubriand.

Mme Boudonnesqui n'a certainement pas échappé à toutes ces poignantes émotions, quand elle s'est détachée sans retour de cette carrière si tentatrice; plus d'une fois, croyez moi, elle a versé larmes jusqu'aux mêlées, quand lui arrivaient le reflet et l'écho de cette première vie, pleine de bruits carcelants et flattants, irisée de triomphes et de rayons. Plus d'une fois, seule avec elle-même, et rêvant des saltées conquêtes d'autrefois, ils sont, j'en suis sûr, revenus à sa pensée ces mots d'un rôle favori qu'elle disait et chantait si bien:

"Ils ont raison, c'est grand dommage
De renoncer à tant d'éclat.
C'est qu'il était jeun mon état!"

Souvenirs âcres et doux qui vous hantent, qu'un évêque irréprochablement, qui sans doute fient monsieur des larmes aux yeux, mais qu'importe? ces larmes ont aussi leur bienfait.

Et j'imagine que Mme Boudonnesqui versera plus d'une de celles-là, mesurant peut-être, sur la scène de l'Opéra, quand elle se trouvera au milieu du charmant de ses élèves, qui ce soir la regrettent, pour le prof.seur aimé l'une des ovations prodiguées jadis à la cantatrice admirée. Quelle que soit la trempe de sa nature—et je n'en qu'elle est de la bon acier—je la dédie de rester l'ami me devant ce moment où ne pas humecter de pleurs les fleurs et les souvenirs que des mains mignonnes répandent sans doute en ce moment à ce couronne de cheveux blancs; je la dédie surtout de commander à ses larmes, lorsque les bravos de toute une magnifique salle viennent saluer tant de jolies voix dont — disciple fervente de la grande Damoreau—elle a fait l'éducation—aux qualités d'e a infusé la religion de l'art vrai, le haut goût.

Ce ne sera point l'une des moindres émotions de son existence que cette revue de son petit bataillon sacré; elle travaillera de bonheur et de fierté, elle pleurera bel et bien, vous dis je en entendant les premières fanfares de cette symphonie de jeunesse et de beauté; symphonie en blanc majeur, répétera ici Théophile Gautier, ces jeunes filles et jeunes femmes rentre figurant au programme de la bénéficiaire. Ses élèves—rien que ses élèves, sauf deux exceptions—vont contribuer à cette triple fête de l'art, de l'estime et de la gratitude, et en être en même temps les ordonnatrices et les exécutantes.

Le programme de mercredi est somptueusement composé: dix-sept morceaux—la valeur d'un grand opéra—étaient de nous que connaît le monde musical tout entier: Bovina, Donizetti, Verdi, Ambroise Thomas, Dlemer, Gounod, Chopin, Auber, Dumesnil, Meyerbeer, Masé, Faure, Rossini, Delibes. Pour interprètes des voix qu'il faudrait citer toutes, m'assure-t-on, et dont quelques-unes suffiraient, comme qualité et comme puissance, aux grandes scènes.

Je voudrais que le critique du *Music* (New York) qui gribouillait dernièrement encore un si méchant portrait et un portrait si méchant de la Nouvelle-Orléans, pût entendre ce remarquable exécution que nous allons avoir; force lui serait d'admettre enfin que nous sommes autre chose qu'une ville "anti-artistique, qu'un repère vous de gambiers et de pugilistes." *Nil mirari*, hélas est le dernier d'enseignement qu'il permît à voir adopté à notre égard.

Tableau et programme de talent sont remplissent ici, où il lui est permis d'ouvrir une parenthèse, pour mieux encore apprécier mon dire, laissez moi écrire que j'en vais un sonnet d'applaudissement il y a quelques jours, et que j'aurais été joyeux de voir figurer aussi dans le concert deux je vous occupe. Abondance de biens ne nuit pas.

C'est une jeune fille, physionomie parlante—presque une fillette, 14 ans, et qui pourtant, avec cet petites mesotics traversant du front deux instruments—piano et violon—témoigne d'un véritable tempérament artistique. Je l'écoutais dans un charmant salon où elle se présentait timidement, à contre-cœur, et sur le violon surtout elle m'a vivement frappé.

C'est qu'en effet Mlle Marie Wanaack attaque avec une sûreté, une vigueur, une ardeurie qui n'ont rien d'enfantin. Déjà cette miniature de virtuose a des développements de phrase qui dénotent une haute intelligence du sens musical, un sentiment vrai; déjà des accents impétueux de rêverie, de poésie. J'ai noté des transitions ménagées avec infiniment de finesse, une entente des opportunités bien rare chez une artiste qu'on couche à neuf heures, quand piano et violon ne sont plus là pour faire oublier l'heure. Déjà sonne de la clarté, de l'ensemble et de l'intensité de son. Sans doute—et à Dieu ne plaise que je le lui cache—sans doute il lui reste encore beaucoup à acquérir comme mécanisme, comme volume, comme sonorité, mais le chemin si vite parcouru est immense, et il fait en faisant le filigrane de l'élève et prédose et l'habile et heureux professeur, M. Charpaux qui, en trois ou quatre années à peine, a obtenu ce superbe résultat. Et cet vrai que jamais leçons ne furent données avec plus d'amour, car lui le maître est dévoué du grand père. Sa fille et son élève, dont elle est jumelle facta. En passell cas le professeur n'est qu'une chaîne de fleurs. Que n'en est-il toujours ainsi!....

Et je ferme la cette parenthèse dont je n'ai pas me défendre.

Je me trompais en écrivant plus haut que jeunes filles et jeunes femmes seules paraîtraient dans le cadre magnétique de mercredi. Il a été permis à un représentant de ce qu'on appelle le plus laide moitié du genre humain—comme on nous montre, pauvres hommes! — de présiéer dans ce magnétique. C'est justice, du reste, puisque la profane, le privilégié, est M. D'Aquin, dont on connaît le très gracieux talent. Mais dans quelle démente autorité va donc se trouver là ce malheureux habit noir!

Mme Raquel Elie, l'artiste dont la sympathique diction sonnitée poetous où elle se fait entendre, enchanterra une Polonaise de Chopin. Dotée de fin, d'un goût délicat artistique, elle excelle dans l'interprétation des œuvres si originales et si lumineuses du compositeur-poète. Elle joue cette là en maître qu'elle est.

Un air de *Lucie* rossinien devrait le public Mme J. Scott (née Corinne Boullguy), c'est-à-dire un de ces talents pleins de rêve, de séduction, que le théâtre envie au salon, et qui seraient tentés le grand art avec un charme et une autorité immanquables. Ainsi affirmés dès les premières mesures. Voix, âme, esprit, enthousiasme, largeur, légèreté, style, tout est là.

Exceptionnellement douée, elle n'est épriseé de l'art, elle l'est bien! aller à ce concert entraînant! Faire cet son délicieux, en vois, en vis. Elle y trouve ses joies, elle y traversait ses tendresses, et elle en avait besoin. C'est là un Dieu qu'elle ne restera jamais. Si, par impossible il lui faillait ne plus chanter, vite, bien vite elle s'éloignait dans la nostalgie de cette musique. Et ce serait vraiment grand dommage, tant abondant en elle les qualités intellectuelles et vocales.

Enfant gâtée de la nature, elle a eu le double bonheur d'être dotée d'une organisation musicale, opulente entre toutes, et de trouver pour la comprendre, la diriger et la développer, le bénéficiaire de mercredi, Mme Boudonnesqui, son premier professeur, auquel elle doit—comme elle le proclame avec sonnet, avec chaleur—d'être née à la vie artistique. Cette main habile lui a donné son essor. Elle vole aujourd'hui haut et sûrement, de ces propres ailes.

Le concert de Mme Boudonnesqui, pa trouvé par les noms que vous savez, sera un succès qui fera date. Ce que femme veut Dieu le veut. Tous les salons de la Nouvelle-Orléans se vidèrent ce soir-là dans la salle de l'Opéra, et la bénéficiaire revoue pour une heure devant cette rampe vertigineuse, revoyra bien de douces visions, de rares fantasmes du passé, et entendra peut-être aussi comme l'écho de cette autre phrase de l'Ambassadrice, citée déjà plus haut:

Et le fleuve sur mon passage,
Me apparaîtrait étincelant:
C'était bien plus doux!

La suite, n'en doutez point, sera splendide, attendrissante aussi. Et moi, vieil ami perdu dans cette foule élégante, j'adresserai mentalement mon hommage sincère à la femme de cœur, à la cantatrice de talent, pour qui j'ai voulu reprendre la plume aujourd'hui.

L. PLACIDUS CANONGE.

—Dans certains quartiers mondains de la Paix, le mardi gras a été célébré par les réjouissances les plus bachiques.

Vers deux heures du matin, certaines rues étaient remplies de gens en goguette.

Un sergent de ville, avisant un simable jeunes qui crie à tue-tête, lui dit doucement:

—Pourquoi bien envie de vous coucher au poste, mais je ne peux pas.

—Et pourquoi? interroge le pochard.

—Parce qu'il n'y a plus de place.

LE MAGNÉTISME HUMAIN.

Il y a trois ans environ, dans le Voltaire du 12 février 1879, j'ai rendu compte des expériences d'un ordre purement scientifique que M. Donato était venu faire chez moi, en petit comité, expériences "qui prouvent de la manière la plus péremptoire (je répète ma propre conclusion), la réalité des phénomènes physiologiques produits par le magnétisme; tels que la catalepsie, la léthargie, l'insensibilité et la surexcitation prodigieuse de certaines facultés." J'ajoutais:

"Il est très intéressant pour nous de chercher à nous rendre compte des faits, et d'essayer de les dégager de l'ensemble assez complexe et assez obscur au milieu duquel ils ont été trop souvent noyés et dénaturés. Que tout soit vrai dans les phénomènes attribués au magnétisme, aucun esprit de bonne foi ne saurait le soutenir, mais que tout soit faux, c'est là une assertion qui ne paraît pas plus légitime que la première. Les sciences d'observation n'admettent rien a priori; mais les faits observés doivent prendre rang dans le domaine toujours grandissant des connaissances humaines, lors même qu'ils restent inexpliqués dans l'état actuel de ces connaissances."

Depuis trois ans, la question du magnétisme humain a fait quelque progrès, grâce au bruit qui s'est développé autour d'elle et qui a sollicité l'attention des plus sceptiques; grâce aux expériences physiologiques des docteurs Charcot, Dumontpallier, Baretti; grâce aux recherches de nombreux étudiants de cette force inexplorée, parmi lesquels il convient de citer au premier rang M. Alphonse Boé.

Il faut avouer que la science se sert quelquefois de chemins bien détournés pour arriver à son but, et que si jeunes intrépides hommes parvient à prendre place au rang des connaissances positives, ce ne sera pas le faiste des savants officiels. Voyez, par exemple, ce qui en passe à l'Académie des sciences. Le 26 février 1844, François Arago, que nous devons sans contredit énormes comme Fan des esprits les plus ouverts à l'acceptation des vérités nouvelles, les moins gâtés par la routine, les mieux préparés au combat pour le progrès, disait, en analysant et approuvant le rapport négatif de Bailly sur les expériences de Mesmer:

"Il faudrait renoncer à l'usage de sa raison pour ne pas trouver dans les expériences rapportées inexactes par la commission, la preuve que l'imagination seule peut produire tous les phénomènes observés autour du baquet mesmérien, et que les procédés magnétiques, dépouillés des illusions de l'imagination, sont absolument sans effet.... Rien n'égale la crédulité des hommes sur tout ce qui touche à leur santé. C'est sphérique est de vérité éternelle. Il explique comment une position du public est revenue aux pratiques mesmériennes." Plus tard, Arago déclare que d'après les expériences nouvellement instituées en 1874, sous les auspices des membres de l'Académie des sciences, ce qu'on appelle le magnétisme animal n'existe pas, qu'il n'y a rien, aucun indice de force nouvelle à étudier, et que quant à une force curative pour guérir ou soulager les personnes souffrantes, il n'y a par conséquent rien à en attendre. "Le magnétisme animal peut bien exister quelque utile, avait déjà dit Bailly, mais il ne peut pas être utile s'il n'existe pas."

Voilà ce que l'on disait à l'Académie en 1844, et ce que le plupart des savants continuent de répéter aujourd'hui. Voici maintenant ce qu'en cette même Académie des sciences M. H. Milne-Edwards disait à l'une des dernières séances (13 février 1882):

"En ce moment, plusieurs personnes s'occupent très activement de l'étude des phénomènes nouveaux qui paraissent dans le cadre magnétique du sommeil. Il a été permis à un représentant de ce qu'on appelle le plus laide moitié du genre humain—comme on nous montre, pauvres hommes! — de présiéer dans ce magnétique. C'est justice, du reste, puisque la profane, le privilégié, est M. D'Aquin, dont on connaît le très gracieux talent. Mais dans quelle démente autorité va donc se trouver là ce malheureux habit noir!

Mme Raquel Elie, l'artiste dont la sympathique diction sonnitée poetous où elle se fait entendre, enchanterra une Polonaise de Chopin. Dotée de fin, d'un goût délicat artistique, elle excelle dans l'interprétation des œuvres si originales et si lumineuses du compositeur-poète. Elle joue cette là en maître qu'elle est.

Un air de *Lucie* rossinien devrait le public Mme J. Scott (née Corinne Boullguy), c'est-à-dire un de ces talents pleins de rêve, de séduction, que le théâtre envie au salon, et qui seraient tentés le grand art avec un charme et une autorité immanquables. Ainsi affirmés dès les premières mesures. Voix, âme, esprit, enthousiasme, largeur, légèreté, style, tout est là.

Exceptionnellement douée, elle n'est épriseé de l'art, elle l'est bien! aller à ce concert entraînant! Faire cet son délicieux, en vois, en vis. Elle y trouve ses joies, elle y traversait ses tendresses, et elle en avait besoin. C'est là un Dieu qu'elle ne restera jamais. Si, par impossible il lui faillait ne plus chanter, vite, bien vite elle s'éloignait dans la nostalgie de cette musique. Et ce serait vraiment grand dommage, tant abondant en elle les qualités intellectuelles et vocales.

Enfant gâtée de la nature, elle a eu le double bonheur d'être dotée d'une organisation musicale, opulente entre toutes, et de trouver pour la comprendre, la diriger et la développer, le bénéficiaire de mercredi, Mme Boudonnesqui, son premier professeur, auquel elle doit—comme elle le proclame avec sonnet, avec chaleur—d'être née à la vie artistique. Cette main habile lui a donné son essor. Elle vole aujourd'hui haut et sûrement, de ces propres ailes.

Le concert de Mme Boudonnesqui, pa trouvé par les noms que vous savez, sera un succès qui fera date. Ce que femme veut Dieu le veut. Tous les salons de la Nouvelle-Orléans se vidèrent ce soir-là dans la salle de l'Opéra, et la bénéficiaire revoue pour une heure devant cette rampe vertigineuse, revoyra bien de douces visions, de rares fantasmes du passé, et entendra peut-être aussi comme l'écho de cette autre phrase de l'Ambassadrice, citée déjà plus haut:

Et le fleuve sur mon passage,
Me apparaîtrait étincelant:
C'était bien plus doux!

La suite, n'en doutez point, sera splendide, attendrissante aussi. Et moi, vieil ami perdu dans cette foule élégante, j'adresserai mentalement mon hommage sincère à la femme de cœur, à la cantatrice de talent, pour qui j'ai voulu reprendre la plume aujourd'hui.

L. PLACIDUS CANONGE.

—Dans certains quartiers mondains de la Paix, le mardi gras a été célébré par les réjouissances les plus bachiques.

Vers deux heures du matin, certaines rues étaient remplies de gens en goguette.

Un sergent de ville, avisant un simable jeunes qui crie à tue-tête, lui dit doucement:

—Pourquoi bien envie de vous coucher au poste, mais je ne peux pas.

—Et pourquoi? interroge le pochard.

—Parce qu'il n'y a plus de place.

INSTITUTIONS.

UNION EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin)
S.....Esplanade.....198

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 Janvier 1881. L'enseignement comprend toutes les branches du cours anglais, en anglais et en français, ainsi que les langues, la musique et le piano. Pour la musique, la direction a été confiée à Mme Lucie Lacoste, professeur H. HOLLING L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus calmes et les plus agréables de la Nouvelle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires et des externes. Prix modérés. Pour détails, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, A l'Institut.
1 Janv—1an

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Ne tré rue Bienville, immédiatement après rue Dauphine, angle de la rue de Chartres.
Spécialité de tout genre dans le remorc de leur art.
Prix de pulpe artificielle.

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé,
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges dentaires de la Pensylvanie et de la Nouvelle-Orléans.
Dentier du service des Orphelins, Hôpitaux des dames mère docteur.
17 janv—1 an

JAMES S. KNAPP,
Chirurgien dentiste,
a transporté son cabinet de No 16, rue Bienville, au No 113 rue du Canal, coin de Charles.
Le Dr Knapp réitère le prétention qu'en dentiste de dents artificiales et de bridges dans les plus hautes perfections connues de son art. Il espère les dents aux pauvres et les indigents gratuitement le mercredi, de 2 h. à 4 h., et samedi de 9 h. à 11 h.
Quand on veut conserver ses dents, on envoie chez le Docteur pour les plomber. Il obtient des résultats qui ont étonné, et on s'étonnera que on n'adresse vous force d'aller le voir.
7 janv—6m

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bienvenue.
Sinnt—1an D Mr J

VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Ancienement chez C. DUHAMEL
66 rue du Canal, près Camp,
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en métal.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opéra, Instruments chimiques, etc.
20 janv—

QUELQUES MOTS AU SUJET DE PIANOS.

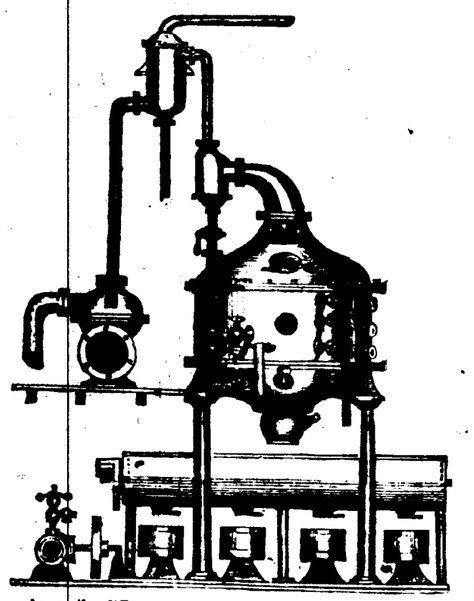
Bien peu de personnes savent les pianos qu'il faut acheter. Un grand nombre disent qu'elles préfèrent un piano importé parce que leurs mères et leurs grand'mères en avaient. Ce qui, il y a cent ans, était considéré un beau piano, serait, aujourd'hui, nommé une boîte en fer-blanc; ce qui plaisait à nos ancêtres, ne conviendrait pas à nos filles. La musique, plus que tous les autres arts, est progressive, et la différence qu'il y a entre l'épinette sur laquelle exécutait Mozart, et même Beethoven, est—comparativement à un piano-concert, le Chickering de nos jours par exemple,—aussi grande que celle entre un wagon-poste de nos aïeux et un char-palais Pullman d'aujourd'hui. Tandis que les fabricants européens s'en tiennent à leurs anciennes formes et échelles, les fabricants américains font des améliorations d'année en année. Les pianos américains seuls ont été améliorés et ont atteint un état de perfection qui ne peut être excellé. Les Américains obtiennent la douce pour leurs pianos et leurs barres en fer, l'intensité du son par le diamètre de leurs cordes, la légèreté de touche par un mécanisme d'action, la vibration par l'agrandissement de la table d'harmonie. Si un piano a un mérite quelconque, les fabricants américains l'adoptent. Il n'y a pas de patente ni de droit de reproduction sur leurs instruments. Prenez, par exemple, les pianos Chickering de nos jours, et comparez-les avec tous ceux faits depuis cinquante ou soixante ans; ce progrès est très facilement démontré. De même, les pianos Mathushek ont des mérites patentés que nul autre piano ne possède. Le table des marteaux est de fer, les cordes sont entourées d'cuivre et les marteaux sont insérés dans l'étable, ce qui leur donne la solidité de fer, et les garde dans le ton quatre fois de plus que nombre d'autres pianos. Donc, il n'est pas engageant pour le public d'acheter des pianos français sur lesquels le gouvernement reçoit environ $100.00 de droits, et un piano à meilleur aire, à meilleur apparence et plus durable peut s'acheter à $100.00 de moins. Je n'ai aucun préjugé contre les fabriques étrangères, et j'ai, moi-même, vendu un grand nombre de pianos importés, mais c'est à l'époque où les fabricants américains ne faisaient que des pianos carrés. Depuis que je suis dans les affaires, j'ai toujours cherché à n'avoir que de bons pianos et à les vendre à aussi bas prix que possible. En n'ayant que de bons pianos de première classe, je me suis fait une clientèle, étant avec orgueil les mille familles que j'ai pourvues de musique.

Respectueusement,

PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal.

M. et Mme Bite sont attachés au magasin.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 6 boucaux par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et mazo. Bassin Trainer, Charbonneux, Evaporateur et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Bâtonnages (Filtres), Charbon à Sucre, Centrifuges, etc., etc. Adresse Mille M. FITZGERALD, A l'Imprimerie.
1 Janv—6 mois—4m mar et sep

LIGNE RÉGULIÈRE.
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
Compagnie Commerciale de Transports à vapeur française.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE.

Depuy de Lôme	3,578 Tx.	Bresa	3,578 Tx.
Perou	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx.
Havre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx.
	Nantes	3,578 Tx.	

Ces magnifiques vapeurs sont entièrement nouveaux et ont été construits d'une manière à donner les plus grands avantages aux Passagers.
Départ du Havre et de la Nouvelle-Orléans tous les vingt jours.
Billets de passage et connaissements entre toutes les villes principales de l'Europe et des Etats-Unis.
Pour d'autres détails, s'adresser aux agents généraux.
ROBERT MALL ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune.
et à l'Administrateur-Délégué M. JOANNES COUVERT Havre, France.
1er janv

PHARMACIE DUCONGE.
RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette officine pharmacie et ensemble d'ENGLAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui se rattache à la pharmacie et à l'hygiène. M. Carrouche rapelle hautement de Paris tous les médicaments présentés dont nous faisons chaque jour l'ancienneté, complète dans une entière sécurité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Desnage.
Ayez soin de la vente du Vitrum Brevetaire Hennedy.
3 sept 81—1 an

Use Lawrence & Martin's
TOLU ROCK & RYE.
Pour les BRUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PHTHISIE, la PHTHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.
BALSAM DE TOLU
A toujours été reconnu des plus puissants remèdes de la FACULTE MEDICALE contre les attentats de RHUMES, des BRONCHITES L'ASTHME, les MALADIES de la GORGE, de la POITRINE et des POUMONS sans d'a-t-ils avant actuellement qu'en mélange avec le TOLU ROCK and RYE. Ses propriétés antiseptiques sont telles d'un stimulant et d'un tonique capables de refaire le système après que la rhume a été guéri.
Prix du quart de bouteille $1 00.
ATTENTION! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tachent de substituer du ROCK and RYE en place de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul article médicamenté—le véritable; ne vous laissez pas tromper par les étiquettes particulières sur chaque bouteille, ce qui permet de la vendre par les Druggistes, Grocery et marchands partout.
LAWRANCE DU LUCHER SPECIALE.
TOLU ROCK and RYE Co., Propriétaire, 41 rue River, Chicago, Ill.
A vendre en gros par F. Hollander, L. L. Lyons & Co; E. J. Hart & Co, Flash Frank & Co, Schmidt & Ziegler.
Nov—6m—1an Mar Jeu

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants droit ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.
Avad Vincent, Alexandre Antonia, Augustine (nativ d'Argent's, Corsica), Aimont Aug Lucien, André Joseph, Adam Hector, Brifford, Alphonse, Bloch Julien, Barrère, Paul, Barbe, Fréyous et Bernard, Barbe, nativ de Corpe, Boyer Jacques, Bordes Françoise, Marie et Alix, Coquet Pierre, Claverie, Antoine, Chabe Paul et Marie-Anne, Cossaban Dominique de Pierre, Edouard, Dit dite et François, Dulaut Jn Bte, dit Pétrème, Dorrouiet, Jean dit Lebatet, Durou, Lac Théophile, Ducasse Marie, Dentas, Pierre, Esse, Marcel, Françoise, Jean, Fels Yves S, Gaudy Joseph, Gérard Jean, Hamont, Cladomir, Jouanne, Armand Victor, Kamson Cirille, (fn. mille), Lamenas, Pierre, Lesse Jean, Lequet Charles, Maigé, Pierre, Monsgrez, Charles Emile, Maledonis Dominique, Morin Jacques Benoît, Mouset Charles, Mottet, Jean Félix, Marcian Thomas, Perret Antoine, Pierre Cazal Auguste, Petit-Jean, François de Joseph, Pouvillon, Dlle dite Jourdain, Rouzier, Célestin, Perrat, Mme Vve, Sandier & Cie, Santa Lucia, Tapret, Mme née Albine, Verzel, Michel, Verzu, Louis, Vincent, Victor, Vigne Marie, Zagum Louis.
Nelle-Orléans, le 1er avril 1882.
Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABZAC
1 avril

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
90, 92, 94 et 96 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis,
1er Sv—92 1 an DMJ
PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
983.....RUE VILLERE.....983
Entre Esplanade et Chemin de Bayou
11 jan—92 1an DMJ

A. MONTELEONE.
La grande fabrique de cosmétique Tigre, Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.
Un grand et est détail. Importation des meilleurs cuirs tunisiens et peau de veau. Les meilleurs cuirs français en peau de veau et les meilleurs cuirs de BOSSY à un demi-dollar. Les meilleurs souliers vissés de $2 à un demi-dollar de $6 à un demi-dollar. Fabrication le Grand Tigre. Travail garanti. Grès seulement de belles chaussures en magasin et à vendre aux plus bas prix.
15 oct—1an DMJ

Mme BORONO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 161 Bourgogne, recommandée pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants et vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chaque personne traitée sur le point d'accouchement, avec un traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure.
Mme Borono a été reconnue de nos jours entre depuis 25 ans elle en recommandée au P.
16 Déc 1an

La célèbre prophétesse,
MME LEONCE, prévoit au nombreux clients tés qu'elle continue à être le pays, le présent et l'avenir. Si vous avez des peines, ennuis, plus de mari mécontent, plus de bonheur dans les ménages. Chances infaillibles pour réussir. Enfin, voulez-vous être heureux? Venez-vous avoir des numéros gagnants? Venez au No 63 RUE ORLEANS,
1126 entre Dauphine et Bourgogne.

Santé c'est Fortune!
TRAITEMENT DU Dr. R. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Mélancolies, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de sé-xualité, Maux qui amènent à la misère, à la folie et à la mort. Une boîte guérit tout son rhume. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une pièce la boîte ou six boîtes pour cinq piastres; on peut prendre, par le M. payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'usage de six boîtes. A chaque personne nous assurons une cure, demande pour six boîtes, faisant accompagner cette demande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne réussit pas en la cure complète. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 138 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lou. Les ordres adressés par la malle seront promptement exécutés.
Novril 1an—Dim Mar Jeu

ANNONCES PARISIENNES,
M. M. GAILLARDET, Agent,
8, Passage Saulnier, à Paris.

SIROP & VIN DE DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lacto-phosphates de chaux combinaison particulièrement :
Dans Rachitis pâles, Lymphatiques, Rachitiques, Fille et Femmes délicates.
Dans les Convalescences, Anémie, Chlorose, Aménorrhée, Stérilité.
Dans les Maladies de Poitrine, Dans les Bronchites laborieuses, Toux, Expectoration.
Dans toutes les maladies qui traitent par l'Amorphosphorisme et le Sirop des Forces.
Dans les Prescriptions spéciales et recommandées des ex. dans la Chlorotrophie des Pleines.
Dépôt chez tous Droguistes & Pharmaciens

Migraines.—Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, PHARMACIEN A PARIS
Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violentes. Son action lente et douce une efficacité incontestable contre les coliques.
Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

S.N
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE GLOBE CI-DESSUS EST LE MARQUE DE VERITABLE BY GRAINE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Signé par MM. W. W. JOHNSON & CO., gérants de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Entre les PREMIERES MARQUES de genre
Se vente se vendent à la Nlle-Orléans.
déc 81—1 an

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
47.....RUE BARONNE.....47
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Prêts de la BALLE GRUNEWALD.

LEON QUEYROUZE. OSCAR
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS DE BOIS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
ET
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
AUX MAGASINS RUE
Coin Vieille-Levée et Bienville.
9juil—1an. Nlle Orléans.

BODLEY BROTHERS
OFFRENT l'assortiment le plus complet de wagons à canons, charrettes à canons à 3 et 4